POINTBREAK [REVIEW]

Etenesh Wassié - Mathieu Sourisseau - Sébastien Bacquias

Jeudi 15 mars 2018 / La Maison-Phare (Dijon)

Si les racines éthiopiennes de sa musique sont indéniables et revendiquées, le duo Etenesh Wassie-Mathieu Sourisseau, rejoint récemment par Sébastien Bacquias, pose d'emblée son territoire ailleurs. Loin des pièges du registre toujours un peu clinquant et toujours un peu mou des musiques du monde jouées hors sol. Ce qui s'invente dans le trio, s'invente sur l'instant, dans la friction généreuse d'un éthio-jazz et des oreilles venues l'entendre à La Maison-phare, dans la première de la quinzaine de date à suivre. La surenchère et la rivalité y semblent aussi superflues que l'humilité sur un ring pour Muhammad Ali. Cette exigence redoublée d'une forme discrete de fraternité est épaulée par l'instrumentarium du trio. Au duo originel voix et basse acoustique vient de se greffer une contrebasse, remplaçant ici depuis peu le violoncelle de Julie Läderach (présent sur l'album 'Yene Alem', tout récemment sorti chez Buda Musique). Au lyrisme granuleux de ce dernier, la contrebasse de Bacquias apporte une part supplémentaire de brut et de grain là où pourtant il n'en manquait pas. Et c'est ce qui intrigue dans cette greffe réussie. Le registre grave sur-représenté (Sourisseau/Bacquias) ne se cantonnent jamais au boulot d'accompagnateur. Mais balance commentaires et soliloques et sert ainsi autant qu'il peut pousser la voix d'Etenesh Wassié dans ses techniques parfaites, dans ses fêlures magnifiques comme dans ses accès d'énergie qu'on pourrait rapprocher d'une forme de rage. Et la face bleue d'une forme traditionnelle comme le Tezeta de s'en trouver cousinée avec le jazz africain-américain voire des ramifications plus claires et plus penchées comme le rock noise. Dans cette cartographie, redistribuée en permanence, on y perd son latin. Ainsi la musique du trio échappe à tout mélange bon teint pour aller baguenauder imperturbablement vers le syncrétisme libre, auto-référencé et offert.

L'objet du trio n'est peut-être justement pas le chant mais le récit que les musiciens assemblent et façonnent à six mains puis posent là, aux pieds de ceux venus écouter. Et le fait que cette musique-là, hybride et familière, soit jouée gratuitement et dans un quartier dont le désenclavement culturel ne doit définitivement rien à une ligne de tram, prend une gueule phénoménale. Le saxophoniste Sonny Rollins appelait ça une « force sociale du bien».

Badneighbour / (www.point-break.fr) / Photo Alain Millard

TÉLÉRAMA

Yene Alem Digipack
Eténèsh Wassié, Mathieu Sourisseau, Etenesh Wassie
On aime beaucoup ★★★★★

Gloires du Swinging'Addis et jeunes férus de funk et d'afro-pop révèlent l'insolente vitalité éthiopienne.
C'est le printemps, ça bourgeonne et les graines « éthiopiques » semées aux quatre vents font (encore !) refleurir ce jardin d'Eden qu'était le Swingin'Addis des seventies. D'un côté, les vieilles légendes reverdissent au contact des nouvelles générations, comme **Mahmoud Ahmed** et **Girma Béyéné**, escortés sur scène par le quintet parisien **Akalé Wubé** pour les 20 ans de la collection des Ethiopiques, ou le claviériste **Hailu Mergia**, qui a aspiré deux musiciens australiens dans son vortex électrique (1) . De l'autre, de jeunes effrontés font muter le groove abyssinien et les traditions amhariques avec autrement moins de respect.
C'est le cas du groupe parisien **Arat Kilo** avec le slameur américain **Mike Ladd** et la griotte malienne **Mamani Keïta**, qui ont concocté en studio (2) un cocktail cuivré de funk joyeux, de prêches hip-hop, de flûtes serpentines, de gros beats allumés, de mélopées bambaras et de frénésie afro-pop : un éthio-tonic astucieusement mixé et servi bien frappé, dont les intonations urbaines et festives résonnent d'Addis à Boston. L'alliance saisissante de la chanteuse **Etenesh Wassié** et du bassiste (acoustique) **Mathieu Sourisseau**, arbitrée sur leur deuxième album (3) par un violoncelle, est plus âpre, mais explose plus encore les formats connus. Aux feulements lancinants de l'une, qui relit le répertoire profane des griots azmaris, répondent des cordes graves et triturées de dissonances. Celles-ci donnent à leurs échanges fulgurants une beauté étrangement punk, assez ensorcelante.
Anne Berthod
(1) Hailu Mergia, Lala Belu, Awesome Tapes from Africa/Differ-Ant 3F. (2) Arat Kilo, Mamani Keïta, Mike Ladd, Visions of Selam, Accords croisés/Pias (3) Etenesh Wassié & Mathieu Sourisseau, Yene Alem, Buda/Socadisc
Telerama n°3560
Mis à jour le 03/04/2018. Créé le 03/04/2018.

QOBUZ

Yene Alem
Eténèsh Wassié, Mathieu Sourisseau
Paru le 16 mars 2018 chez Buda musique
Artiste principal : Eténèsh Wassié, Mathieu Sourisseau
Genre : Musiques du monde > Afrique

Depuis leur rencontre à Addis-Abeba en 2006, la chanteuse éthiopienne Eténèsh Wassié et le bassiste acoustique français Mathieu Sourisseau ne cessent de consolider un univers personnel fait de la mise en commun de leurs deux cultures et créativité. Dépositaire de la tradition des troubadours azmaris, Eténèsh n'a pas son pareil pour improviser des vers sonnants et sautillants, dans sa jolie langue amharique. Successivement membre des groupes toulousains La Friture Moderne et Le Tigre du Platane, à travers lequel un premier répertoire transculturel avec Eténésh s'est monté, Mathieu Sourisseau a ensuite poursuivi en duo cette rencontre.

En 2010, l'album Belo Belo signait leur prise d'indépendance, Yene Alem souligne et précise leur riche et intime imaginaire. S'il faut des étiquettes pour décrire leur démarche, on peut superposer celles de l'éthio-jazz, du jazz, du rock, des musiques contemporaines ou improvisées On pourrait aussi parler de dessins au crayon, ombrés à l'encre de Chine ou de poésie. Elle est présente dans chaque souffle, chaque note. Pour les accompagner, ils ont invité une acrobate du violoncelle, Julie Läderach, qui glisse son savoir-faire avec délicatesse. Sur Yene Alem, leur musique rare et légèrement exigeante s'avère rapidement envoûtante.
© Benjamin MiNiMuM/Qobuz
https://www.qobuz.com/fr-fr/album/yene-alem-etenesh-wassie-mathieu-sourisseau/t6g9xy1uv5amc

JAZZMAGAZINE

Soirée contrastée à La Dynamo de Pantin, avec le charisme de la chanteuse éthiopienne Éténèsh Wassié, et le percutant quartette du saxophoniste Laurent Bardainne.

ÉTÉNÈSH WASSIÉ TRIO

Éténèsh Wassié (voix), Mathieu Sourisseau (guitare basse électro-acoustique, effets), Sébastien Bacquias (contrebasse, effets)

Pantin, La Dynamo, 27 mars 2018, 20h30

En écoutant cette chanteuse issue d'une culture dont j'ignore presque tout, je pense à l'aphasie émerveillée de Claude Debussy à l'écoute du gamelan : « Mais mon pauvre vieux ! rappelle-toi la musique javanaise qui contenait toutes les nuances, même celles qu'on ne peut plus nommer » (lettre à Pierre Louÿs, 1895). Et je me dis aussi que le fait de n'être ni Allemand, ni luthérien, ni musicologue, et si peu musicien, ne m'empêche pas d'aimer (et parfois de comprendre) Jean-Sébastien Bach. Alors j'essaie de vous rapporter ce que j'ai aimé, perçu, et tenté de comprendre.

Le chant s'apparente au début du concert à une sorte de mélopée, tissée de mélismes et d'une vocalité rauque. Puis viennent de forts contrastes de dynamique, des jeux constants sur le timbre, et une intensité de l'expression qui se fait incantatoire. La contrebasse et la guitare basse posent des arpèges et des accords sur quoi le chant improvisé se développe, jusqu'à s'évader. Chacun des accompagnateurs s'autorise, ici ou là, un solo improvisé, avec parfois le renfort de l'électronique, et pour la guitare basse l'usage inattendu d'un archet. On est constamment dans une très forte expressivité, mais avec toujours d'infinies nuances de la voix, et une grande diversité de lignes mélodiques. Il en résulte une sorte d'envoûtement, qui connaîtra son paroxysme au rappel, où les deux instrumentistes jouent la carte d'une *free jazz* libéré, à quoi la chanteuse répond par des éclats virulents, puis la douceur revient, mais l'effervescence demeure, comme contenue : nous sommes captés, captivés même, et conquis.

http://www.jazzmagazine.com/jazzlive/banlieues-bleues-etenesh-wassie-trio-et-laurent-bardainne-quartet/

TOUS LES FESTIVALS

Banlieues Bleues, le fabuleux festin d'amis de Pantin. Par Alice Leclercq -- 16/04/2018

Jour 4. Mardi 27 mars. 20h38, les amoureux des précipices

Un nouveau disque de la chanteuse éthiopienne toute de blanc vêtue **Eténèsh Wassié** et du bassiste **Mathieu Sourisseau** vient de sortir. C'est l'occasion pour Banlieues Bleues de programmer le duo, accompagné non pas de la violoncelliste du disque mais par le contrebassiste **Sébastien Bacquias**. L'occasion aussi pour la Dynamo d'installer un stand de vente du disque par Buda Musique et d'adapter son plat du soir en proposant un doro wat, une spécialité éthiopienne de poulet en sauce. La salle est pleine à craquer parce que des directeurs de festivals de jazz de toute la France venus passer la journée en convention à Paris, s'ajoutent aux festivaliers *(photo)*. Plus aucun fauteuil libre alors on s'assied sur les marches de la travée centrale, près d'une festivalière qui se met à nous raconter sa passion pour les disques de musique éthiopienne mais l'obscurité signe le début du concert. Les frissons sont immédiats. On est dans le grave, dans le sombre avec la contrebasse et la guitare électro-acoustique. Sur leur jeu tour à tour rocailleux, écorché ou plus classique s'élève la voix d'Eténèsh, un chant douloureux dont les aigus nous transpercent le coeur. Sans comprendre ses paroles, on imagine un fardeau de souffrance, l'expression d'une solitude d'avance. Littéralement captivée et prise d'une angoisse qui referme son poing sur notre coeur, on sent que le trio nous mène au bord d'un abîme, d'un précipice d'émotions. C'est le premier coup de foudre de notre festival.

https://www.touslesfestivals.com/on-etait-a/banlieues-bleues-le-fabuleux-festin-damis-de-pantin-160418

5 PLANÈTES

Des mondes des musiques

E.Wassie & M.Sourisseau invitent Julie Läderach
Yene Alem par François Saddi

Pour ce magnifique second et très singulier album, le duo formé de la chanteuse d'Ethio-Jazz Etenesh Wassie et du musicien de jazz et bassiste acoustique Mathieu Sourisseau, sont rejoint par la violoncelliste Julie Läderach.
Le disque, en trio donc, s'ouvre par 2 "standards" de la tradition des azmari (chanteurs et chanteuses improvisateurs éthiopiens) et de cette chanteuse en particulier, "Ambassel" et "Bati", titres emblématiques qu'elle décline de diverses façons depuis sa première apparition au CD dans le volume 18 de la collection Ethiopiques (BUDA 2003). Elle y était alors accompagnée simplement du masinqo, vièle à achet à une seule corde présente tant en Ethiopie qu'en Erythrée. On retrouve ces 2 mêmes titres dans l'album Zéraf ! (Ethiosonic 2007, BUDA), album réunissant le quartet de jazz toulousain "Le tigre des platanes" au sein duquel officie M. Sourisseau, et la chanteuse. Le titre "Ambassel" est aussi présent dans le 1er disque du duo, Belo belo, de même qu'un autre chant traditionnel présent dans ce dernier Cd : "Tezeta".
C'est dire si une continuité est installée au sein du parcours artistique d'Etenesh Wassie depuis le début des années 2000, une chanteuse dont la voix à l'âpreté brute presque sauvage et parfaitement maîtrisée (le titre "Dera" en est une parfaite illustration) adapte et interprète dans ce dernier album neuf chansons présentées comme issues du domaine traditionnel.
L'oreille occidentale est depuis maintenant nombre d'années relativement familiarisée à la spécificité des modes abyssins, d'une part parce que de nombreux musiciens de jazz s'en sont emparés, mais aussi par leur présence au sein de musiques urbaines plus connues du grand public.
La singularité du présent album, et son étrangeté, tient plus dans diversité de l'expression vocale ainsi que dans les arrangements réalisés par Mathieu Sourisseau. Il compose et réalise ici toute une palette de climats fortement teintés jazz allant de contrepoint basse/violoncelle, de boucles ou de nappes de cordes frottées et pincées entretissées, à des sonorités saturées propres au rock et divers grincements quasi bruitistes, à une voix strictement a capella comme le titre éponyme, "Yene Alem" (mon monde) qui permet d'apprécier pleinement la riche palette vocale de cette grande et étonnante chanteuse, un bijou !
Seul vrai regret : l'absence d'un livret explicatif de la démarche artistique ainsi que de la traduction des textes des chants présentés…
https://www.5planetes.com/fr/disques/ewassie-msourisseau-invitent-julie-laderach

LE TÉLÉGRAMME

Etenesh Wassie, Mathieu Sourisseau invitent Julie Läderach. Yene Alem ****

Publié le 16 avril 2018 à 18h56 Modifié le 16 avril 2018 à 19h05

Un nouvel album de la chanteuse éthiopienne Etenesh Wassie ! Tous ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre en Bretagne, notamment lors des concerts finistériens organisés par l'association brestoise Penn Ar Jazz, applaudissent déjà. Portée par le violoncelle de Julie Läderach et de nouveau associée au bassiste Mathieu Sourisseau (à la sonorité magnétique) sur ce magnifique et très mélancolique Yene Alem, sa voix puissante, sauvage, primale projette des incantations funambulesques. Et distille une émotion fulgurante, à la puissance ravageuse d'alcool de contrebande. Des éclats sombres de la nuit des temps y luisent. S'y fait entendre un accord rare et touchant de tendresse et de rage, enraciné dans la culture africaine et libre comme une provocation punk.
http://www.letelegramme.fr/musique/etenesh-wassie-mathieu-sourisseau-invitent-julie-laderach-yene-alem-16-04-2018-11928734.php#58GE29muuAff0DQi.99

JAZZ NEWS

ETÉNÈSH WASSIÉ
& MATHIEU SOURISSEAU
Éthio-jazz torturé

S'il y a des lecteurs de Jazz News qui croient encore que l'éthio-jazz, c'est toujours la même chose, eh bien qu'ils écoutent cet intense duo chant-basse acoustique, ils changeront d'avis sur le champ.

PAR ALBERT LAROUX

Dans l'imaginaire collectif, l'éthio-jazz, c'est une musique de fête, lumineuse et contagieuse, créée dans les grands hôtels d'Addis-Abeba pour danser jusqu'au bout de la nuit. Depuis près de dix ans, la chanteuse éthiopienne Eténèsh Wassié et le bassiste français Mathieu Sourisseau prouvent qu'un autre monde – éthio-jazz – est possible.

Sans tambours, ni trompettes, l'univers de ces ex-membres du groupe Le Tigre du Platane se veut minimal, clair-obscur et presque punk. Avec la présence de la violoncelliste Julie Läderach, c'est encore plus frappant : dans cette configuration en trio, Yene Alem a parfois l'allure d'un éthio-jazz de chambre où les cordes dialoguent d'égales à égales avec la diva habitée. À la fois électriques et intimistes, émouvantes et rentre-dedans, douces ou écorchées, ces neuf chansons ne cherchent pas à plaire à tout prix. Elles ont la beauté des roses : pleine d'épines.

Jazz News. Mai 2018

CITIZEN JAZZ

Wassié & Sourisseau + Läderach

YENE ALEM

Eténèsh Wassié (voc), Mathieu Sourisseau (b. gtr), Julie Läderach (cello)

Label / Distribution : Buda Musique

Cela fait maintenant 20 ans que, par la grâce d'une collection lancée par Francis Falceto chez Buda Musique, l'Éthiopie s'est retaillé une place digne de ce nom dans le monde de la musique.

Pour autant, si les années d'oubli sont maintenant en partie compensées, il est rare que l'on s'aventure bien loin du versant par lequel ce pays s'est principalement fait connaître : la première moitié des années 70, période dite du *Swinging Addis*, durant laquelle le pays s'exprimait surtout dans les traces chaloupées dessinées par la soul-musique américaine. D'autres genres de splendeurs sont pourtant à portée d'oreille.

Et nos premiers défricheurs, plus aventuriers que rentiers, nous en présentent d'ailleurs depuis longtemps, Buda Musique ayant déjà mis en lumière Alemu Aga et la Harpe du roi David, les œuvres pour piano d'Emahoy Tsegué-Maryam Guèbrou ou le Takkabel ! de Mohammed « Jimmy » Mohammed accompagné par l'immense batteur Han Bennink.

Ou encore **Eténèsh Wassié** dont sort aujourd'hui le troisième album *Yene alem*.

Chanteuse issue de la la tradition des *azmari* – grosso modo l'équivalent éthiopien des griots – de par son compagnonnage, d'abord avec la troupe du Tigre (des platanes) puis, exclusivement, avec **Mathieu Sourisseau**, elle s'acoquine depuis maintenant dix ans avec le free-jazz abrasif comme avec les savantes et jouissives dissonances et autres compositions de bruits blancs.

Le duo est renforcé, pour ce nouveau disque, de la violoncelliste **Julie Läderach** qui offre un contrepoint peut-être plus lyrique mais tout à fait dans le registre d'élégance âpre qu'offre la basse acoustique de Mathieu Sourisseau.
Le trio se présente dans des atours dépouillés mais empreints de solennité. Dans ce cadre un rien austère de sons boisés jusque dans les crissements, se déploient pourtant de multiples atmosphères que peut épouser, toujours à propos, la large palette vocale et émotive de la chanteuse. Elle étreint les cœurs dans la gravité sentimentale bercée de coups d'archets déchirants sur « Minjar », hypnotise en se mouvant dans les entrelacs en boucles étranges de l'éthio-blues de « Tezeta », se révèle presque angoissante au milieu de l'urgence nerveuse de « Sew Netu » ou encore enfièvre les brûlantes transes syncopées de « Dera ».
par Aymeric Morillon // Publié le 1er avril 2018

TROPICALEDAD.BE

Etenesh Wassie & Mathieu Sourisseau - Yene Alem
geschreven door tim op 12 April 2018 in de rubriek Plaatjes en heeft nog geen reacties
Van alle niet westerse genres wordt wellicht nog het felst geëxperimenteerd met de Ethio-jazz, en deze *Yene Alem* ("mijn wereld") van duo Etenesh Wassie (vocals) en Mathieu Sourisseau (akoestische bas) is zeker geen uitzondering. Het duo combineert de traditionele azmari vocalen van Etenesh met het basgeluid van Mathieu, een Franse muzikant met wortels in de free jazz en alternatieve rock (onder andere bij de jazz en fusion band Le Tigre des Platanes). Voor dit album haalde het duo er bovendien ook nog celliste Julie Läderach bij. Het resulteert in een modernistisch album waarbij de traditie van Wassie botst met naar noise nijgende muziek van Sourisseau en het modern klassiek van Läderach. Origineel maar geen spek voor ieders bek. Eentje voor durvers en fijnproevers dus.
Xango Music April 13 at 2:38pm ·
A great review of Etenesh Wassie & Mathieu Sourisseau feat. Julie Läderach's album 'Yene Alem' on Buda Musique, written by Tim Ianna in tropicalidad.be:http://www.tropicalidad.be/pivot/entry.php?id=2218
A quote: "One for the daredevils and the connoisseurs."
Buda Musique is distributed in the Benelux by Xango Music.
Listen to a track: https://soundcloud.com/freddymo.../bati-etenesh-wassie-mathieu and get this remarkable Ethiopian music here: http://www.xangomusic.com/cgi-bin/db/db.cgi...

ROOTSTIME.BE

Ik denk dat ik mag zeggen dat ik de jongste jaren heelwat gewend ben geraakt binnen de muziek en dat ik er dus weet van heb, dat sommige mensen met heel bijzondere dingen bezig zijn en dat sommige dingen niet voor alle oren bestemd zijn. Meestal lukt het me dan om, na de nodige pogingen, in een bepaald muzoektype “binnen” te geraken en er iets van schoonheid in te vinden. De Franse bassist Mathieo Sourisseau en de Ethiopische zangeres Eténèsh Wassie maken het mij echter behoorlijk moeilijk want hun tweede plaat -waarvoor ze trouwens celliste Julie Laderach als gastmuzikante uitnodigden- gaat wel heel ver op het impro-pad: de op klassieke azmari-leest geschoeide gezangen van Wassie schuren zich aan tegen de heel diverse, maar zelden gebruikelijke speelwijze van Sourisseau, die met zijn contrabas de meest vreemde klanktapijten creëert en ik moet zeggen dat de weerhaken bij momenten bijzonder hardnekkig hun werk doen.
Dit is niet de muziek, die je moet beluisteren bij het klussen, bij de vaat of in gezelschap van niet-gewaarschuwde medemensen. Het intrigeert en het heeft een zekere vorm van theatraliteit in zich, maar het blijft vooral toch een tikje teveel aan de hermetische kant. Misschien best even eerst een paar Youtube-filmpjes consulteren, voor je aan de beluistering van dit album begint. Dat deed ik dus en het was pas na een keer of zes luisteren, dat ik enig inzicht begon te krijgen in wat het drietal hier neerzet: negen vrij lange nummers, waar je de teksten niet van begrijpt, maar die, door de combinatie zang/snaren een soort trance opwekkende muziek maken, die repetitiefis, die ongewone harmonieën bevat en die, zo durf ik te denken, vooral voor heel avontuurlijk ingestelde luisteraars bedoeld is.
Dit is zeker geen muziek van klassieke schoonheid, maar door het primitieve karakter ven de sequencing van de liederen op de plaat, krijg je, na verloop van tijd, toch een beetje voeling met de bizarre wereld van de muzikanten. Blijven proberen is dus de boodschap….
(Dani Heyvaert)
A nice review of Etenesh Wassie & Mathieu Sourisseau & Julie Läderach's album 'Yene Alem' on Buda Musique, written by Dani Heyvaert in rootstime.be: https://www.rootstime.be/CD%20REVIEUW/2018/APR1/CD85.html
A quote: "...making a kind of trance-inspiring music through the combination of vocals and strings, which contains repetitive music, unusual harmonies and which, I dare to think, is especially intended for very adventurous listeners."
Buda Musique is distributed in the Benelux by Xango Music.
Listen to a track: https://soundcloud.com/freddymo…/bati-etenesh-wassie-mathieu and get this extraordinary music here: http://www.xangomusic.com/cgi-bin/db/db.cgi…

REBEL BASE

RebelbaseWorksReviews

Etenesh Wassie & Mathieu Sourisseau - Yene Alem (Buda Musique)

From all non-Western genres Ethio-jazz is perhaps most experimented with, and 'Yene Alem' ("my world") by Etenesh Wassie (vocals) and Mathieu Sourisseau (acoustic bass guitar) is certainly no exception. The duo combines Etenesh's traditional Azmari vocals with Mathieu's bass sounds. The latter is a French musician with a musical background in free jazz and alternative rock (among other things as a member of jazz fusion band Le Tigre des Platanes). For 'Yene Alem' the duo also invited cellist Julie Lädebach, resulting in a modernist album where Wassie's traditional approach collides with Sourisseau's noise-influenced sounds and the contemporary classical vibes of Lädebach. Original album that will undoubtedly not be to everyone's taste. One for the more experimental minded and connoisseurs.
https://www.rebelbase.be/reviews/detail/etenesh-wassie--mathieu-sourisseau---yene-alem-buda-musique

SONGLINES
Juin 2018

Etenesh Wassie & Mathieu Sourisseau
Yene Alem
Buda Musique (43 mins)
★★★★☆
Euro folk and classical meets the music of the Azmari bards

The collaboration between Ethiopian singer Etenesh Wassie and the French bass guitarist Mathieu Sourisseau has already yielded one album back in 2010, *Belo Belo* (reviewed in #74). Now the duo have invited along the French cellist Julie Läderach to join them on their latest release, *Yene Alem*.

The interplay between voice, cello and bass creates an atmosphere that is stark yet intimate, and always intense. It's serious stuff, but that's not to say it's inward-looking. *Yene Alem* mixes the classical and folk music of Europe with avant-garde rock and free jazz and always works in complete sympathy with the age-old *qañat*, scales and melodies of Ethiopia's *azmari* (bards). The trio get funky when they need to, but they're not afraid to unsettle your ears, either.

The size and make-up of the ensemble doesn't really give too much scope for variation in texture – a range of electronic effects on Sourisseau's acoustic bass notwithstanding – and a few more contrasts would be welcome. But that does not take away from the otherwise very nourishing music: this is food for the ears and the mind.

JIM HICKSON

TRACK TO TRY *Ambassel*

WORLD MUSIC MATTERS / RFI
Etenesh Wassié: the blueswoman and 'hurricaine' from Addis
By Alison Hird

Ethiopian vocalist Etenesh Wassié began her career in Addis aged just 15 singing in traditional music venues known as Azmari Bet. She's now building a successful career in Europe singing azmari songs and working, notably, with French musicians. Her second album Yene Alem is out in June.

Wassié was introduced to European audiences thanks to Francis Falceto, producer of the influential Ethiopiques compilations of Ethiopian music.

"I met her in the 90s after the end of the revolution when the curfew was cancelled and nightlife was possible again," says Falceto. "She was one of my favourite singers then and she still is very active. And mostly abroad, because she's musical enough and talented enough to deal with musicians from all over the world and especially with French musicians."

She began working with French band Le Tigre des Platanes about a decade ago.

"I was dreading the rehearsals," she told RFI's Musiques du Monde programme "but after four or five concerts it got easier."

She now seems perfectly at ease performing live with bass player Mathieu Sourisseau - with whom she's recorded Yene Alem - and cellist Sébastien Bacquias.

"She's an incredibly talented vocalist," says Falceto. "Her voice, her sense of fun, on stage she's a hurricaine but she can also be an incredible blueswoman. For me she has a brilliant future. If she goes ahead properly she can fly very high."

Etenesh Wassié performs at Les Nuits de Fourvière festival in Lyon on 22 July with Mahmoud Ahmed and Girma Beyené.

CITIZEN JAZZ

PORTRAIT / COMME UN MACARONI DANS LE GRATIN

par Diane Gastellu // Publié le 1er avril 2018

Enregistrement de l'album Yene Alem par Eténèsh Wassié, Mathieu Sourisseau et Julie Läderach

Ça se passe au fin fond de nulle part, à quelques minutes d'un village du nord du Tarn-et-Garonne, tout près de l'Aveyron, nommé Verfeil-sur-Sèye. Nulle part ? Pas si sûr : c'est à Verfeil que Colette Magny avait élu domicile dans les années 1980, et qu'elle a passé le reste de sa vie. Elle y avait fondé, avec des amis rencontrés là, un beau festival nommé Des Croches et La Lune.

Il faut croire que l'air de Verfeil s'accorde bien aux voix intenses. C'est en effet là, à quelques centaines de mètres de la sortie du village, que se sont retrouvés **Eténèsh Wassié**, **Mathieu Sourisseau** et **Julie Läderach** pour enregistrer un album qui ne se nommait pas encore *Yene Alem*.

La Lune Rouge est un studio doublé d'une salle de concert, aménagé dans une ancienne grange aux murs de pierre par **Simon Baconnier**. La prise de son se fait quasi dans les conditions du live, dans la salle au plancher couvert de tapis. Pas de cabines, pas de paravents : sans filtre. Bien sûr, cela limite les possibilités de correction des petits défauts : dans chaque canal il passe un peu des autres instruments, le collage est rarement possible. Ça tombe bien : on n'est pas là pour trafiquer.

Nous sommes le 13 décembre 2017. Les derniers accords d'« Ambassel » se sont tus depuis quelques secondes. Je pousse la porte et grimpe l'échelle de meunier qui conduit à la régie. Eténèsh regarde par la fenêtre une mer de brume que griffent les branches des chênes ; on réécoute la prise : pas de chance, « on s'est décalé sur la fin ». On la refait. « Tiens, on a changé de couleur là », remarque Simon. « C'est plus dance ». La musique n'est pas une science exacte.

La pause est l'occasion pour Julie Läderach de poursuivre ses leçons d'amharique auprès d'Eténèsh. On réclame *betam buna* : beaucoup de café !

Perdu dans une campagne sauvage et embrumée, le studio donne l'impression d'un navire à l'ancre. Nous sommes presque à la fin de la résidence, ce moment où l'on s'attaque aux difficultés mises de côté au début, où l'on est un peu las aussi de tant de concentration accumulée. Pourtant l'atmosphère est sereine. Eténèsh explique que « Ambassel » n'est pas, comme souvent dans le répertoire traditionnel, une chanson d'amour mais une célébration du pays du même nom, réputé pour sa forteresse.

On reprend avec « Bati », où il faut travailler le placement du violoncelle : « Devant le temps, à la « The Ex » », conseille Mathieu. « Il faut vraiment marteler » (comment martèle-t-on avec un archet ?). Du punk-rock azmari-contemporain : ne pas s'inscrire dans un style donné, ni traditionnel, ni occidental, mais les utiliser tous pour obtenir une musique rien qu'à eux, voilà l'enjeu, la quadrature du triangle.
Au déjeuner, mêmes mélanges. On adopte bien vite le *mitmita* dont la chanteuse saupoudre sa viande et, d'une discussion culinaire, surgit l'image d'Eténèsh « comme un macaroni dans le gratin », se coulant avec aisance et moelleux dans toutes les propositions, entière et pourtant fondue dans un ensemble homogène, sans que le non-averti puisse déceler comment s'opère l'osmose. Modes non tempérés du côté du chant, gammes occidentales du côté des cordes : le mariage est osé mais fonctionne.

C'est bien cela, un enregistrement : sur l'instant on remarque surtout les difficultés, les moments où la sauce ne prend pas, et pourtant… elle prend. Faire de la musique en vase clos, sans public, est un exercice particulier où manquent l'échange avec l'auditoire, la passion de l'instant, l'adrénaline ; on se concentre sur d'autres paramètres : la justesse, la précision. L'oreille de l'ingé-son est un miroir parfois cruel. L'idéal n'est jamais atteint : il faut trouver le point d'équilibre entre la fraîcheur, la spontanéité, l'incarnation et la perfection.

Après le réenregistrement d'un solo à la voix dont la première prise, faite au début de la semaine, ne satisfaisait pas Eténèsh, on reprend « Bati » en fin d'après-midi, et on finit par le trouver, ce point. Écoutez sur le disque.

CITIZEN JAZZ

ENTRETIEN / ETHIOPIAN VOICE

Eténèsh Wassié, Mathieu Sourisseau et Julie Läderach, en marge de l'enregistrement de l'album Yene Alem.

14 décembre 2017. Après quatre jours d'enregistrement, la musique est dans la boîte. Toute… ou presque. Ce soir il y aura concert à La Lune Rouge. Les musiciens prennent un peu de temps pour souffler et acceptent de bonne grâce que je leur pose des questions. Les propos d'Eténèsh Wassié sont traduits de l'amharique par sa manageuse Sophie Bernard.

Eténèsh, vous considérez-vous comme une originale, quelqu'un qui sort des sentiers battus ?

Eténèsh Wassié : Ah-ah ! Je viens de la tradition azmari. Il y a en Ethiopie des chanteuses qui composent, comme Gigi, mais moi je viens du traditionnel.

Au sein de la nouvelle génération de musiciens éthiopiens, beaucoup ont une approche moderne du répertoire traditionnel. Je suis plutôt reconnue pour être capable de m'y balader à ma manière. Pas vraiment comme une originale, plutôt comme une aventureuse. Avec Mathieu, je suis forcée d'adapter ces chants traditionnels : les rythmes changent, les chansons peuvent s'étirer en longueur, c'est pour moi un exercice d'adaptation complètement nouveau : je conserve les paroles, les modes [1], mais à l'intérieur de cela je dois réinventer ces chansons en changeant les dynamiques, les rythmes…

Etre accompagnée par des instruments traditionnels ou, comme ici, par une basse acoustique et un violoncelle, quelle différence pour vous ?

EW : Quand je joue là-bas, ça roule : je fais ça depuis toujours, tous mes repères sont là et même si ça se modernise un peu la base reste la même ; ici, c'est pour moi quelque chose de très nouveau et qui donne une autre saveur à ces chants. Même si j'ai des points de repère, ils sont chamboulés : pas de percussions, je me cale sur le rythme de la basse. A certains moments je dois modifier profondément les morceaux ; c'est quelque chose dont je suis fière parce que cela m'amène à redécouvrir ce patrimoine qui est le mien. Cela me permet aussi de le faire entendre autrement aux autres, et aux Éthiopiens – les paroles sont les mêmes, ça parle de la même chose mais la musique qui est derrière vient raconter autre chose : c'est quelque chose de très puissant.

Une des chansons que nous jouons, « Minjar », se joue normalement avec une batterie ou un *kebero*, et là… il n'y en a pas. Comment faire sonner la chanson dans une instrumentation qui n'a plus rien de commun avec l'original, quelle couleur on va pouvoir lui donner ? Tout est différent. Il n'y a pas de *masenqo*, même si on pourrait dire que le violoncelle s'en approche – en fait, pas du tout -, la basse, on pourrait dire que ça s'apparente à la *begena*, une sorte de harpe, mais ce n'est pas ça non plus, alors je me réinvente dans cette musique-là.

Les textes sont-ils fixes ou improvisés ?

EW : C'est un répertoire de tradition orale. Quand les paroles sont vraiment longues ou compliquées, je les écris. J'étudie bien le *sèm-enna-wèrq* [2] : il faut en comprendre toute la portée pour pouvoir bien les interpréter, et après… je laisse infuser.

Eténèsh Wassié

En Ethiopie, quand vous chantez, votre public comprend les paroles. Ici, non. Qu'est-ce que cela change dans votre relation avec le public ?

EW : C'est compliqué, en effet. En même temps, je suis, je crois, assez expressive, et même si les gens ne comprennent pas les mots, il y a quelque chose qui passe. Mais en Ethiopie, il peut y avoir des rires, des interactions. Quand les paroles sont vraiment très puissantes, quand il y a du *sèm-enna-wèrq*, il arrive que l'on m'interpelle depuis la salle. Les textes sont souvent

métaphoriques, allusifs. En Ethiopie même, tout le monde ne saisit pas les doubles sens : certains prennent les textes au premier degré, d'autres captent le sens profond.
Mais en Ethiopie, le public n'a pas la même qualité d'attention qu'en France : là-bas, ce que je chante, c'est connu, familier, c'est la vie de tous les jours. Et quand je suis ici il se passe quelque chose d'autre, parce que finalement le fait de ne pas être d'ici, de chanter dans une autre langue, cela crée une tension qui est pour moi un challenge intéressant : les choses se passent ailleurs.

Mathieu, comment composez-vous ?
Mathieu Sourisseau : J'ai une sorte de banque de chants qu'Eténèsh a enregistrés en acoustique, qu'elle aime chanter, et dans lesquels je pioche pour les arranger. Je peux en prendre deux pour les accoler : ce sont des choses qui normalement n'existeraient jamais !
On prend un chant, on isole le mode, et Eténèsh a déjà une intention de chant qui donne pas mal de couleur. Je respecte les notes qui composent le mode, et je les appuie un peu à ma manière…Je n'ai pas envie de devenir éthiopien, de reprendre fidèlement des morceaux : je préfère qu'elle me chante des morceaux a cappella plutôt que d'écouter un enregistrement avec déjà une musique et des références, un rythme… je pars de la voix seule et pour ce qui est de l'harmonisation, j'essaie d'y mettre ma culture européenne.

L'introduction du violoncelle dans cet enregistrement apporte une autre tension, cette fois plus en direction du classique européen
MS : C'était vraiment l'intention. L'introduction d'une tessiture médium grave qui va très bien avec la voix d'Eténèsh. Même si sur l'album *Belo Belo* nous avions des invités, on avait principalement joué en duo et en trio avec le batteur Hamid Drake. J'avais envie d'amener un autre instrument parce que pour la composition c'est plus riche, cela permet d'écrire des thèmes, des accompagnements, des choses qu'on joue ensemble, des réponses… c'était l'envie d'ouvrir l'écriture et l'harmonie.

Les sonorités aussi ouvrent les champs : vous Mathieu, à la basse acoustique on entend un univers fait de rock, de free jazz, Julie avec le violoncelle vous nous transportez dans ce que François Rossé appelle la « musique de tradition européenne ». Que représente cette rencontre pour vous, Julie ?
Julie Läderach : Quelque chose de joyeux : les rencontres, c'est toujours joyeux. Et comme le disait Mathieu, chacun garde ce qu'il est, et à partir de là on cherche un terrain commun. Alors bien sûr ça

fait chercher, essayer, s'épuiser, ne pas savoir, douter, recommencer, travailler… mais c'est notre métier ! Et c'est notre envie. Le duo est très fort ; je m'y suis glissée, j'ai été accueillie et je donne ma parole. Sans comprendre ce que dit Eténèsh, et même si avec Mathieu on ne parle pas tout à fait la même langue musicale, on s'est tout de suite compris. Pour moi, tout cela venait dans la continuité d'un parcours de rencontres très diverses.
MS : sur le premier album du duo nous avions invité Gaspar Claus sur un titre : Eténèsh, qui avait vu un concert solo de Gaspar, avait été vraiment émerveillée par le son du violoncelle et quand je lui ai proposé de l'inviter sur un morceau, elle s'est montrée enthousiaste. De mon côté c'est un instrument que je trouve chaleureux, magnifique et ses médiums-basses m'intéressent.

D'autres groupes européens et étasuniens (Either/Orchestra, Badume's Band, uKanDanZ, Akalé Wubé, Arat Kilo…) ont joué avec des musiciens éthiopiens. Avez-vous écouté ce qu'ils font ? Diriez-vous que votre approche est différente ?
MS : Complètement. C'est ce que je disais tout à l'heure : essayer de me transformer en Éthiopien ? Je préfère être producteur et monter un groupe avec des Éthiopiens. Il vaut mieux que ce soit eux : je n'aime pas les contrefaçons. Pour moi ça sonne faux et ça n'est pas très honnête. Il y a un côté fonds de commerce.
Certains groupes que je ne citerai pas ont fait ça avec la musique éthiopienne et ensuite ils sont partis en Corée chercher un vieux chanteur des années 70 : ils cherchent des créneaux, des niches. Et je me suis dit « mais c'est quoi ce projet avec des Coréens ? » alors j'ai regardé la pochette et tiens, ce sont les mêmes musiciens. Bizarre, non ?
Après, chacun fait ce qu'il veut. Badume's accompagne très bien Mahmoud [3] : tu fermes les yeux, tu ne sais pas trop si ce sont des Éthiopiens ou pas. Si c'est ce qu'ils veulent faire, ils le font : moi ça ne m'intéresse pas de faire ça.
JL : Je pense que si on accompagnait Eténèsh avec la même musique qu'en Ethiopie, son chant ne serait pas ainsi porté à un autre endroit avec une autre écoute, une autre sensibilité. C'est cela qui est beau, pour elle comme pour nous.
MS : oui, parce qu'Il n'y a aucune trahison de sa tradition. Au contraire : beaucoup de musiciens en Ethiopie ont fréquenté des écoles de jazz aux Etats-Unis et nous disent « cette musique de nos grands-pères qu'on avait rangée dans les placards à vieilleries, vous en faites quelque chose de neuf et vous êtes en train de nous apprendre quelque chose sur nous-mêmes ». Mulatu Astatké, par exemple, a écrit énormément de standards de jazz avec thème, chorus, thème et finalement les musiciens se disent « mais cette musique, pourquoi on ne s'en occupe pas un peu plus ? »
JL : et ne comprenant pas, nous – enfin, moi au moins - ce que chante Eténèsh, on part non pas du sens des mots mais d'une musique de langue et d'une voix. En concert, on sent que les gens sont pris par quelque chose ; il y a une magie qui opère.
MS : Il faut savoir où on se place et pourquoi on le fait. La musique, ça raconte quelque chose, ce n'est pas que de la variété : ça peut poser des questions et quand on veut l'habiter, l'important est de trouver sa place. Ne pas se perdre. Nous avons la chance de rencontrer une culture très ancienne, très intègre ; c'est un bonheur de pouvoir marier notre musique avec cela. Et puis Eténèsh, quand elle est partie dans la musique on peut lui faire… tout ce qu'on veut ! (rires)
Il faut dire qu'au bout de dix ans, il s'est établi un rapport de confiance. Au début avec le Tigre des Platanes, c'était un peu On/Off, vu l'instrumentation. Quand nous avons commencé à travailler en duo, soudain il y avait plus d'air puisque c'était juste un instrument – une voix. J'ai demandé à Eténèsh de parler : de parler très vite, de chuchoter…, et elle m'a demandé pourquoi : « Je suis chanteuse, pas comédienne, pourquoi parler ? » Je voulais utiliser sa voix sur plein de registres différents. Et un soir, on jouait à Paris, il y avait des Éthiopiens qui se sont montrés enthousiastes. Ils ont beaucoup discuté, elle est revenue me voir en disant « *Matèw*, j'ai compris » et là… ça s'est ouvert. Tous les sons gutturaux qu'elle fait, c'est très beau et ce sont autant de ressources en plus pour la musique.
par Diane Gastellu // Publié le 1er avril 2018
[1] La musique éthiopienne est construite sur quatre modes principaux : *tezeta*, *bati*, *ambassel* et *anchihoy*.
[2] Littéralement en amharique : cire et or ; il s'agit de doubles sens, caractéristiques du chant azmari.
[3] Mahmoud Ahmed, légende vivante de l'éthio-jazz.

MOORS MAGAZINE

Septembre 2018

Etenesh Wassie is een traditionele zangeres uit Ethiopië die samen met de Franse bassist Matthieu Sourisseau een onwaarschijnlijk maar verbluffend duo vormt. Sourisseau komt namelijk uit de hoek van de free jazz en de alternatieve rock, en hij is degene die tekent voor de composities en de arrangementen. Voor hun nieuwe album Yene Alem (“mijn wereld”) hebben ze bovendien celliste Julie Läderach uitgenodigd die een klassieke achtergrond heeft. Het resultaat is ronduit verbijsterend en fantastisch.
Je zou kunnen zeggen dat de muzikale werelden botsen en wringen, maar niets is minder waar – de muziek klinkt soms wel een tikkeltje weerbarstig, maar is vooral spannend en avontuurlijk. Magnifieke, nieuwe muziek die nauwelijks te labelen valt – wereldjazzklassiekfusion misschien – maar die voor iedereen met open oren een puur feest is om te ontdekken. Een machtig mooi album en een absolute aanrader!
Etenesh Wassie est une chanteuse éthiopienne traditionnelle qui, avec le bassiste français Matthieu Sourisseau, forme un duo improbable et étonnant. Sourisseau vient du coin du free jazz et du rock alternatif, et c'est lui qui signe les compositions et les arrangements. Pour leur nouvel album Yene Alem ("mon monde"), ils ont également invité la violoncelliste Julie Läderach qui a une formation classique. Le résultat est absolument déconcertant et fantastique.
On pourrait dire que les univers musicaux se heurtent et se tordent, mais rien n’est moins vrai - la musique semble parfois un peu indisciplinée, mais elle est particulièrement excitante et aventureuse. Magnifique, innovante cette musique que l'on peut difficilement qualifier de “fusion classique jazz wolrd”, est ouverte à tous ceux qui ont un esprit ouvert à la découverte. Un album merveilleusement beau et un must absolu!
https://www.moorsmagazine.com/muziek/wereldmuziek/etenesh-wassie-en-matthieu-sourisseau-met-julie-laderach-yene-alem/

MIXEDWORLDMUSIC.COM

Etenesh Wassie & Mathieu Sourisseau ft. Julie Laederach - Yene Alem

12 octobre 2018 Buda / Xango

Alweer een aantal maanden verkrijgbaar maar nog steeds het signaleren ruimschoots waard is het album Yene Alem (Mijn Wereld), een uitermate fascinerend samenwerkingsproject van Etenesh Wassie, vertolkster van traditionele Ethiopische muziek, en de Franse free-jazzbassist Mathieu Sourisseau. De Ethiopische diva maakte in de jaren negentig naam in de cabarets van Addis Ababa met gedurfde improvisaties op basis van het traditionele Azmari-repertoire, van oudsher het domein van troubadours die zichzelf begeleiden op de masinko (eensnarige vedel). In 2007 ontmoette Wassie de Franse gitarist en bassist Mathieu Sourisseau, die haar uitnodigde op te treden met zijn groep Le Tigre des Platanes. Het tweetal wordt bijgestaan door de klassiek geschoolde celliste Julie Läderach, die indruk maakt met haar even verfijnde als woeste spel. Het resultaat laat zich niet eenvoudig omschrijven. De kruisbestuiving van de door merg en been gaande vocalen, naar noise neigend gepluk op de bas, alternatieve rock en klassieke muziek levert negen broeierige en weerbarstige songs op waar nauwelijks een label op past. Dat hoeft ook niet, want er valt zoveel te genieten en te ontdekken aan deze avontuurlijke muziek, dat je als luisteraar oren te kort komt. Dit is geen album om achteloos als achtergrondmuziek op te zetten. Bij het trio van Etenesh Wassie zit je voortdurend op het puntje van je stoel, zoveel gebeurt er. Yene Alem is een van de spannendste albums van 2018 en leverde Etenesh Wassie terecht een uitnodiging op voor het showcase festival van de jaarlijkse Womex, die eind oktober gehouden wordt in Las Palmas de Gran Canaria. (Bas Springer)

Déjà disponible depuis quelques mois mais qui mérite d'être signalé, l'album Yene Alem (My World) est un projet collaboratif extrêmement fascinant d'Etenesh Wassie, interprète de la musique éthiopienne traditionnelle, et du bassiste de free jazz français Mathieu Sourisseau. La diva

éthiopienne s'est fait connaître dans les cabarets d'Addis-Abeba dans les années 1990 avec des improvisations audacieuses inspirées du répertoire traditionnel azmari, traditionnellement réservé aux troubadours qui accompagnent le masinko (violon à une corde). En 2007, Wassie rencontre le guitariste et bassiste français Mathieu Sourisseau, qui l'invite à se produire avec son groupe Le Tigre des Platanes. Julie Läderach, violoncelliste de formation classique, accompagne le duo et impressionne par son jeu tout aussi raffiné que sauvage. Le résultat ne peut pas être facilement décrit. La pollinisation croisée des chants médullaires et osseux, du bruit à la basse, du rock alternatif et de la musique classique produit neuf chansons sombres et indisciplinées qu'il est difficile à étiqueter. Cela n'est pas nécessaire non plus, car il ya tant à apprécier et à découvrir au sujet de cette musique aventureuse. Ce n'est pas un album à écouter comme musique de fond. Yene Alem est l'un des albums les plus excitants de 2018 et a justement été invité à participer au Womex, qui se tiendra à Las Palmas à la fin du mois d'octobre. (Bas Springer)
https://www.mixedworldmusic.com/recensies/index.php?id=1375&offset=12&poffset=0&fbclid=IwAR0SwYwMf4XkrleYoPMxokjecsS52ibiirTW7_z5XZPcbUS5WCQ8rl1gbow

JAZZAROUND

16 octobre 2018

Around Jazz, quelques pépites…
C'est du jazz… mais pas tout à fait non plus. Voici une collection de disques qui méritent qu'on leur rétrocède une oreille très attentive.

Eténèsh Wassié & Mathieu Sourisseau (invitent Julie Läderach),
Yene Alem / BUDA MUSIQUE

Direction à présent l'Ethiopie, dont le fonds de commerce abrite depuis toujours un trésor musical indiscutable. Régulièrement, des forces vives s'animent pour que des artistes comme Mahmoud Ahmed, comme Girma Béyéné ou comme Eténèsh Wassié ne sombrent pas dans l'oubli et les caves des archivistes. Grâce au label Buda (et plus particulièrement grâce à la collection « Ethiopiques »), les expressions « Ethio-jazz » ou « Swinging Addis » nous restent familières. Mais revenons-en à ce « Yene Alem » qu'il convient d'empoigner à pleines mains et d'embrasser de tout son corps. Ils sont trois, sans effets ni âpreté. Et ca suffit amplement. Au chant, parfois harangué de façon puissante, s'ajoutent une contrebasse et un violoncelle pour un entrechoc de cordes à trois. Du free-jazz au punk-rock le trio nous emmène sur des chemins si boueux qu'ils en deviennent confortables. Il faut oser aimer cette musique au dépouillement riche de ses contraintes. Vous ne le regretterez pas ! On en revient plus fort !
http://jazzaroundmag.com/?p=19285

Review of Etenesh Wassie's concert at WOMEX 2018 in Las Palmas de Gran Canaria October 27th, written by Bram Posthumus in mixedworldmusic.com

Etenesh Wassie en dehors de votre zone de confort
Intense. C'est la meilleure façon de décrire la performance de la chanteuse éthiopienne Etenesh Wassie. Une voix: vécue, parfois chuchotée parfois féroce, avec toutes les nuances entre les deux, accompagnée du guitariste français Mathieu Sourisseau qui a pris une basse électrique pour cette occasion et de Sebastian Bacquias à la contrebasse. "En dehors de votre zone de confort", c'est ainsi que Sourisseau a décrit la musique, ce qui ne devrait surprendre personne puisqu'il qui avait déjà expérimenté des combinaisons jazz, musique avant-gardiste et (entre autres) éthiopienne dans le groupe Le Tigre des Platanes.
Les basses grattent, chantent et roulent, mais elles crient et hurlent aussi. Et à travers, la voix de Wassie tisse et souffle, avec des lignes mélodiques sur lesquelles vous pensez d'abord qu'elles n'ont aucun lien avec ce que les deux autres font dans le trio. Ils semblent vivre leur propre vie jusqu'à ce qu'elle se jette musicalement au-dessus des deux autres et impose sa volonté - ou lorsque le chaos se transforme parfois en blues ou que les lignes mélodiques s'emboîtent. Wassie a

fait ses preuves dans les azmaribet, les institutions nocturnes de la grande ville, où blagues sur les visiteurs alternaient avec des critiques effrayantes à l'égard du gouvernement, ensevelies sous un voile d'humour. Les temps sont politiquement moins dangereux maintenant, mais une telle école a donné à Wassie son son unique.
"The basses pick, sing and roll, but they scream and howl too. And around it the voice of Wassie weaves and winds, with melody lines that you first think don't have any connection with what the two others in the trio are doing. In this way they seem to lead their own lives until she musically throws herself on top of the other two and imposes her will - or when the chaos sometimes passes unnoticed into a blues, or when the melody lines interlock."
Etenesh Wassie buiten je comfortzone
Intens. Dat is de beste manier om het optreden van de Ethiopische zangeres Etenesh Wassie te beschrijven. Een stem: doorleefd, soms fluisterend soms woest, met alle gradaties daartussen, begeleid door de Franse gitarist Mathieu Sourisseau die voor deze gelegenheid een elektrische bas had meegenomen, en Sebastian Bacquias die de akoestische bas hanteerde. 'Buiten je comfortzone', zo omschreef Sourisseau de muziek, en dat mag niet verwonderen van iemand die jaren geleden al experimenteerde met combinaties van jazz, avant-garde en (onder meer) Ethiopische muziek in zijn toenmalige ensemble Le Tigre des Platanes.
De bassen plukken, zingen en roffelen, maar ze krijsen en gieren ook. En daardoorheen weeft en kronkelt de stem van Wassie, met melodielijnen waarvan je eerst denkt dat ze geen band onderhouden met wat de twee anderen in het trio aan het doen zijn. Zo lijken ze een eigen leven te leiden totdat ze zich muzikaal boven op de twee anderen stort en ze haar wil oplegt – of wanneer de chaos soms ongemerkt overgaat in een blues, of de melodielijnen in elkaar grijpen. Wassie verdiende haar sporen in dat grote stadsinstituut, de azmaribet, waar grappen maken over bezoekers wordt afgewisseld met omfloerste kritiek op de regering, bedolven onder een laag humor. De tijden zijn politiek wat minder gevaarlijk nu, maar zo'n leerschool heeft Wassie haar unieke geluid gegeven.
(Bram Posthumus)

AFROPOP WORLDWIDE

November 20, 2018
Report by Bastiaan Springer, presenter and producer for Concert Radio (Netherlands), and a world music journalist since 1984. All images by Banning Eyre, used with permission.

Field Report: WOMEX 2018
Over the course of the last weekend in October, artists, booking agents, promoters, labels, journalists and distributors congregated in Las Palmas de Gran Canaria (Spain) for the 24th edition of WOMEX, the World Music Expo. This annual gathering of world music professionals, affectionately called Womexicans, is the biggest and most important world music market on this planet. This year more than 2,600 "world music pilgrims" attended WOMEX for five days of international music showcases, conferences, film and network meetings.
As always, Afropop was present to celebrate old and new friendships, meet new colleagues, experience amazing performances and discover new artists. African and diaspora artists were well represented at this year's event, which exuded positivity and resulted in a lot of new plans for the future.

The collaborative project by Etenesh Wassie, interpreter of traditional Ethiopian music, and French free-jazz bassist Mathieu Sourisseau was out-and-out fascinating. This Ethiopian diva made her name in the cabarets of Addis Ababa in the '90s with daring improvisations based on the traditional Azmari repertoire, traditionally the domain of troubadours that accompany themselves on the masinko (one-string fiddle). Wassie met the French guitarist and bassist Sourisseau in 2007, and was invited to perform with his group, Le Tigre des Platanes. At the WOMEX showcase the pair was assisted by Sébastien Bacquias on double bass .The result cannot easily be described. The cross-pollination of alternative rock and classical music yields nine brooding and unruly songs that barely fit a label. Listening to Etenesh Wassie's trio is one big adventure, as there is so much going on. It is also worth checking out their album Yene Alem, one of the most exciting African albums of 2018.

http://afropop.org/articles/field-report-womex-2018?fbclid=IwAR2YzpjBE_Z-3ucmasfyIlsivR0iyhcpjG-HlfWkTxy_O3Lb6dVpPtpQdxM

LE PETIT BULLETIN
Eténèsh Wassié : l'empire des sens
L'éthio-jazz sera à l'honneur samedi 9 février à la Bobine avec l'une de ses légendes. On vous la présente.

Par Stéphane Duchêne // Mardi 5 Février 2019

C'est un mélange aux allures de « rêve étrange et pénétrant » comme aurait dit Verlaine, d'abord plutôt malaisant dans ses hérissements mais rapidement envoûtant une fois l'auditeur pris au piège de ce drôle de sortilège. Ce mélange, il est né de la rencontre entre la diva éthiopienne Eténèsh Wassié, impressionnante vocaliste à la voix tout à la fois lugubre et lumineuse, héritière des azmaris (des bardes de tradition éthiopienne), et du bassiste de jazz Mathieu Souriceau dont le jeu et le son particulièrement revêches confinent au punk – on évoque le concernant un spectre musical allant de Charles Mingus à Sonic Youth.

Régulièrement accompagné d'un violoncelle ou d'une contrebasse, les deux ont publié une poignée d'albums (Belo Belo, Yene Alem) où le poème ancestral épouse, dans d'inquiétantes bacchanales mal lunées, les expérimentations les plus sèchement contemporaines. De là naît une sorte de fièvre transportée par les états de transe dans lesquels la chanteuse semble se mettre pour mieux inviter à l'abandon.

Or, c'est bien cet effort qu'il faut faire pour profiter tout à fait de l'ensemble, celui de l'abandon, du lâcher-prise, du plongeon dans des profondeurs où l'on ne voit pas à deux mètres. À ce prix le voyage est, au sens premier du terme, sensationnel.

http://www.petit-bulletin.fr/grenoble/musique-soirees-article-63536-Etenesh+Wassie+++l+empire+des+sens.html?fbclid=IwAR2s1dydRjsxCOf0Dl3O6U2MCh0NJaYIkZHoCdceCMmz2p_RrRDbww3987o

ACTION JAZZ
ETENESH WASSIÈ/ MATHIEU SOURISSEAU TRIO

09 février 2019 | Chroniques de concerts
Cuvier de Feydeau / Artigues / 8 février 2019 | Texte :Annie Robert | Photos : Olivier Barau

Que voilà un d'équipage inattendu pour une étonnante musique !!…. Voyez plutôt.
Etenesh Wassiè vient d'Ethiopie, elle y est connue pour ses improvisations audacieuses sur les chants azmari, et porte en elle la culture des bardes de son pays . N'étant ni gardien d'une mémoire familiale, ni dépositaire officiel de la tradition orale, son chant se nourrit plutôt des observations du quotidien, des amours contrariées, des conflits et des inquiétudes. Elle a la voix grave et puissante qu'il faut pour être entendue de loin, respectée dans ses mots.Elle délivre non pas des chansons de folklore, mais bien un chant en majesté, une improvisation, une plainte qui raconte et anime le vent, l'aridité, les attentes, les colères et les espérances. Forte, enracinée, pugnace.

Mathieu Sourisseau lui, est toulousain, multi instrumentiste, naviguant dans les franges du jazz et des musiques improvisées, spécialiste de la basse acoustique avec un mode de jeu très particulier, alliant les déclinaisons d'arpèges, les cognées sauvages, les grincements d'archet (à la basse!!) aux résonances fortes des amplifications électroniques. Qu'est ce qui peut bien rapprocher ces deux entrées dans la musique, ces deux continents, ces deux temporalités sinon l'amour de l'improvisation, et le désir d'humanité commune. Complétés avec grand talent par le contrebassiste Sébastien Bacquias, ils jettent à trois des ponts fragiles, des fils qui vibrent, se vrillent et s'entortillent, des lianes d'araignées entre deux paysages sonores que l'on pourrait penser bien éloignés mais qui se retrouvent sur des sonorités basses, des fréquences fiévreuses, des ostinatos qui rappellent le messenqo, ce violon monocorde traditionnel qui accompagne toutes les chansons du patrimoine éthiopien.

Ces écarts, ces éclats, ces modes de jeu décalés brouillent les pistes et ne sont guère familiers à nos oreilles. Il faut un peu de temps à l'auditeur pour se laisser porter et se débarrasser de ses poussières. Mais les images colorées et abstraites en arrière plan, favorisent le détachement nécessaire.

Fait de feulements, de grands élancements, ou de trémolos, le chant a- mélodique d' Etenesh Wassiè est surprenant, il envoûte et interroge, il crée une véritable émotion sonore, entre clairières ensoleillées, clameurs aigres et fossés de buis noirs. A cappella, il nous entraîne dans ses limbes.
La force de ce «spectacle» est sûrement son pouvoir d'évocation, son parti pris du non confort, de l'ailleurs, de l'autrement avec une masse sonore différente. Et surtout l'intelligence dans la connaissance du patrimoine de chacun. Le frottement des cordes, leur répétitions entêtantes, tissent en effet un tapis d'où sortent de nouvelles mélodies, soulignant en filigrane les modes éthiopiens mais dans lesquelles on perçoit des influences aux teintes plurielles (rock, jazz, musiques improvisées, musiques du monde…). Un univers dans lequel cette voix singulière s'exprime en toute liberté, sans se gâcher et sans se perdre.

L'énergie exprimée n'est pas celle de la joie, ni du bonheur mais plutôt celle du combat et de la lutte. Elle appelle peu la danse, ni la béatitude libérée mais une cruauté étrangement punk, assez ensorcelante. Le dernier morceau tonique et vif conclura le concert par un tourbillon de poussière et d'âpreté et l'arrivée fugace d'une mélodie de berceuse. Sans parler d'un rappel en éclat de bombe, en cris sonores et en rires étouffés.

L' étrange équipage a bien trouvé sa route, entre soubresauts et cahots, entre paroles et sons, modernité et tradition, pour une musique de croisement renforcée de l'apport unique de chacun. Plus qu'intéressant !!

RFI

MUSIQUES DU MONDE / LAURENCE ALOIR

De Mozart à Césaria Evora… C'est le RDV des 1001 musiques de RFI présenté par **Laurence Aloir,** avec des portraits, des entretiens, des sessions live au grand studio de RFI à Issy les Moulineaux et la tournée des festivals en son et en images qui bougent.
Session live Etenesh Wassié et Nakhane, de la tradition éthiopienne à la pop xhosa

LANCER LA LECTURE

Diffusion : Dimanche 22 avril 2018
Le **Swinging Addis** est rentré dans les maisons du monde grâce à l'excellente collection « Ethiopiques » produite par **Francis Falceto**. Le 13 avril dernier, le festival Banlieues Bleues réunissait sur scène des crooners magnifiquement vintage : **Mahmoud Ahmed**, **Girma Bèyène** et **Etenesh Wassié**.
Etenesh Wassié s'est frottée à la musique occidentale avec les Toulousains **Le Tigre des Platanes** avant de poursuivre sa route avec l'un des membres du groupe **Mathieu Sourisseau**. Le résultat ? Ce nouvel album *Yene Alem*. Envoutant.

→ Vidéo Etenesh Wassié et Mathieu Sourissseau Cd *Yene Alem*

Etenesh Wassié, Mathieu Sourisseau et Sébastien Bacquias à RFI.© RFI/Laurence Aloir

Nakhane Cd *You Will Not Die*
Nakhane, artiste pluridisciplinaire. On l'invite en tant que musicien et chanteur pour le nouvel album *You will not die*. Les cinéphiles auront reconnu **l'acteur** dans le long métrage *Les Initiés* (*The Wound*), de John Trengove, sorti en août dernier en France, où il incarne Xolani, un ouvrier discret qui va s'occuper d'un jeune garçon selon les principes de l'ethnie Xhosa (dont est issu Nelson Mandela). En quelques mois, Nakhane est devenu une figure incontournable en Europe (Sakifo 2017, Transmusicales 2017). Son engagement pour la cause homosexuelle lui a valu quelques menaces que le jeune homme regarde avec distance. Même pas peur…
Nakhane est traduit par **Alison Hird**.
→ Vidéo Nakhane *Interloper*
→ Facebook Nakhane

Morceaux interprétés

Live1 Etenesh Wassié *Ambassel*
Live2 Nakhane *You Will Not Die*
Cd Etenesh Wassié *Bati*
Live3 Nakhane *Teen Prayer*
Live4 Etenesh Wassié *Minjar*
Cd Nakhane *Clairvoyant*
Cadeau de fin d'émission : tous les artistes du plateau ont interprété :
Live 5 *Tezeta* d'Etenesh Wassié
Musiciens
Nakhane Mahlakahlak, piano, chant
Etenesh Wassié, voix
Mathieu Sourisseau, basse acoustique
Sébastien Bacquias, contrebasse
et **Sophie Bernard,** traduction et tour manager

CARAMEL MOU RADIO CAMPUS

Toulouse 30 mars 2018. Émission n°804 réalisée par Jérôme Grc

•Philippe Dutheil et Carla Gaudré à l'occasion du retour des Grandes Bouches en ville. Le lendemain au Taquin et le vendredi 6 avril à l'Impro à 20h30. À noter que le premier album de cette nouvelle mouture des Grandes Bouches devrait sortir à la rentrée de septembre 2018 et s'appellera « Je te salue ma rue ».

•Quant à Jean-Pierre Layrac, la caution morale et artistique de cette émission il est venu nous parler en début d'émission du festival Banlieue Bleu et de la prestation étincelante qu'y a fait Yene Alem, le trio de la chanteuse Éténesh Etenesh Wassie avec Mathieu Sourisseau.

•Et puis « Ma petite folie ordinaire », morceau extrait du premier album en solitaire de Aïda Sanchez « Extra terrienne » était notre nouveauté de la semaine.

Aïda Sanchez du trio Orlando, voix très marquée, légèrement voilée et reconnaissable entre mille pour textes introspectifs, explorant la folie ordinaire, la relation humaine, les horreurs de l'époque. Les chansons de cet album sont marquées par une poésie du quotidien, de la révolte, de la solitude et des retrouvailles et touchent juste. Passée la première écoute elles restent dans l'oreille comme une musique familière. Conseillé!

•Jérôme Grc, le réalisateur et homme à tout faire de Caramel Mou a relancé le podcast de cette émission sur You Tube. Bonne écoute ou ré-écoute dès que disponible. https://www.youtube.com/channel/UChuJoG8r2SsJ2Xy1maJ84Tg

Playlist de l'émission:
+Aïda Sanchez « Ma petite folie ordinaire » extrait de l'album « Extra terrienne »
+Epiphany « Herevana » extrait de l'album « The Bridge session 07 »
+Yene Alem « Temanesh » extrait de l'album « Yene Alem »
+Les Grandes Bouches « Terre d'asile » pré-mix de l'album «Je te salue ma rue »
+Dona e Mobile (1er groupe de Philippe Dutheil) enregistré au Tilt en 1987
+Les Grandes Bouches « Je te salue ma rue » pré-mix de l'album « Je te salue ma rue »

RADIO

1. RFI : Diffusion du titre « Tezeta » dans la programmation générale (en cours)
2. RADIO ARA : émission « Mondophon auf radio Ara »
Diffusion de l'album dans l'émission du mercredi 04/04 : https://podcast.ara.lu/blog/category/ara/mondophon/
3. RADIO MONT DE MARSAN : Diffusion du titre « Ambassel » dans la programmation générale
4. RADIO CAMPUS ANGERS :Diffusion du titre « Yene Alem » dans la programmation générale
5. FIP : Diffusion de l'album à compter du 03/04
6. FRANCE INTER : émission « L'Afrique en Solo »
Chronique de l'album dans l'émission du dimanche 01/04 (en cours)
7. RADIO ARA : émission « Mondophon auf Radio Ara » Diffusion de l'album dans l'émission du mercredi 04/04
8. FRANCE INTER : émission « L'Afrique en Solo », diffusion d'un titre dans l'émission du 01/04 :

https://www.franceinter.fr/emissions/l-afrique-en-solo/l-afrique-en-solo-01-avril-2018
9. RADIO REC : émission « Terre de musique »
Diffusion de l'album dans la playlist du 03 au 30/04
10. RADIO NOVA : émission « Néo Géo : Diffusion de l'album dans l'émission du 25/03 :
http://nova.fr/podcast/neo-geo/faiza-guene-kohndo-da-cruz-et-les-jeunes-reporters-denoise-la-ville
11. RCV : émission « Have a travel »
Diffusion de l'album dans la playlist du 01/04 au 15/04
12. HUMANO DERECHO : émission « Tutmonda radio »
Diffusion de l'album dans l'émission mardi et jeudi à 8h et 15h (heure
vénézuélienne) (en cours)
13. KFUEL diffusion dans deux playlists :
http://kfuel.org/radio/playlist26042018/ (Temanesh)
http://kfuel.org/radio/playlist22022018/ (Bati)
14. RADIO CAMPUS BRUXELLES diffusion de Akal yene abeba
https://www.mixcloud.com/radiocampusbruxelles/ze-glaz-and-prez-show-34/
15. Intervalles - Radio Equinoxe FM 100.1 October 10 at 5:42 PM · Intervalles #16 - la playlist de l'émission de ce 9 octobre
16. It's Thursday again, so we are ready for tonight's broadcast show of Μουσικές Του Πλανήτη _ Planet Music on Planet Radio 90.6 to present you special, new and upcoming releases
17. Etenesh Wassie & Mathieu Sourisseau feat. Julie Läderach (Buda Musique) and Harouna Samake (OneWorld Music Production & Management) got airplay on Bastiaan Springer's radio show Mariama on the Concertzender Nederland: https://bit.ly/2RozZx0
Their albums are distributed in the Benelux by Xango Music. get theses albums and a lot more local music from all over the world at www.xangomusic.com

Erk Willemsen (MixedWorldMusic.com) selected three albums distributed in the Benelux by Xango Music for his personal favorites 2018 list:
- BCUC: Emakhosini (Buda Musique)
- Etenesh Wassie & Mathieu Sourisseau ft. Julie Läderach: Yene Alem (Buda Musique)
- Gaye Su Akyol: Istikrarli Hayal Hakikattir (Glitterbeat Records)
All, and ofcourse a lot more local music from all over the world, available at www.xangomusic.com! Check all MixedWorldMusic.com favorites here: https://bit.ly/2EooiQd

VIDEOS ONLINE

https://culturebox.francetvinfo.fr/musique/jazz-blues/banlieues-bleues-2018-une-ode-a-la-diversite-culturelle-et-musicale-271161